

EL CLUB DELS NOVEL·LISTES



CLUB EDITOR, S. L.

Distribuidora:

IBER - A MER

Ronda de Sant Pau, 67 - Telèfon 23 31 05

BARCELONA

UAB
122
Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

27 octobre 1966

M. Bernard et Dany Lesfargues

Chers amis: Nous avons reçu votre gentille lettre du 17 de ce mois. En tant, nous en avons reçu de Mascolo, qui nous disait que tous les lecteurs avaient donné une opinion hautement favorable à LA PLAÇA DEL DIAMANT et qu'il espérait en conséquence la décision positive de M. Gallimard, et en même temps il s'excusait de nous avoir envoyé retourné EL CARRER DE LES CAMELLIES, ce qui selon lui n'était dû qu'à une erreur machinale.

Nous attendons donc des nouvelles de M. Gallimard.

J'avais vu aussi (juste avant de recevoir la vôtre) M. Arbó, revenu en fin de Sant Carles de la Ràpita. Je l'ai vu au "Salón Rosa", qui est maintenant son "bureau de travail" en substitution de l' "Oro del Rhin" (d'où il a fui, parce que sa cachette était enfin connue de tout le monde). Il avait reçu une lettre de Dany, mais il était encore préoccupé par le remords de n'avoir pu être plus gentil avec elle: "Je voyais qu'elle avait beaucoup d'intérêt à venir à Sant Carles de la Ràpita, mais elle ne s'imaginait pas combien ma femme peut être jalouse, surtout depuis qu'elle est malade, et il me fallait la préparer; moi, j'étais charmé, et ma fille aussi, d'avoir Mme. Lesfargues avec nous, mais ma femme..."

Qu'est-ce que voulez-vous lui dire? Je ne connais pas Mme. Arbó; c'est très possible qu'elle soit un monstre de jalousie et alors notre admiré romancier serait digne de notre absolution, amén.

et de notre compassion,

J'ai reçu enfin IL SERGENTE NELLA NEVE très gentillement envoyé et dédié par Stern. Je le lirai avec beaucoup d'intérêt après tout ce que vous m'en avez dit.

Peu après votre partie, ma femme est allée à Paris accompagnant nos petits-enfants, au bout d'une semaine elle est retournée et maintenant nous voilà seuls les deux à nouveau. Nous avons allé passer une dizaine de jours à Siurana où il nous a plu tout le temps, mais il était beau quand même quoique mélancolique. Depuis que des belges juifs (ou des juifs belges) se sont bâtis une maison là-haut, Genaro s'est passé au pro-sémitisme et tâche de combattre les préjugés anti-sémites parmi les rustres de la contrée. Hélas, ces préjugés sont trop profondément enracinés dans le cœur des rustres catalans - comme de tous ceux de la vieille Europe...

À Siurana nous avons songé à vous, à tant de beaux jours passés là-haut en votre compagnie et dans l'oubli de tous les soucis de la grande ville. Il faudra faire revivre ces jours, en disant préalablement à Genaro que vous vous êtes divorcé et remarié. (Nous n'avons encore jamais osé le lui dire).

L'article du "Figaro" concernant Espriu est effectivement d'une bêtise désolante (toute cette démonstration afin de persuader le lecteur qu'Espriu est plus animal que végétal...), mais j'imagine que ce n'est pas un article (il n'y a aucune signature) mais une annonce. Payée, pas par Espriu bien sûr (qui est animal, selon l'article, mais pas à ce point), mais par Paniker, qui est assez bête pour en avoir conçu l'idée.

Totalement d'accord avec vos appréciations des oeuvres de Villalonga. Celui-ci est un écrivain très inégal. Tout écrivain est inégal, bien sûr, mais lui, il l'est jusqu'à un extrême qui arrive à dérouter. À côté des oeuvres de grande qualité qui sont BEARN et MORT DE DAMA il a écrit de bêtises irritantes. Il faut juger un écrivain par ce qui a écrit de meilleur et d'ailleurs nous pouvons penser que si les bêtises de Villalonga étaient des bêtises communistes ou communistoïdes -c'est à dire, en suivant le courant dominant de la bêtise contemporaine- elles ne nous sembleraient pas aussi bêtes. Villalonga a en définitive le courage d'être bêtement réactionnaire à une époque où tout le monde se veut avancé.

Je dis cela, non pas comme éloge de sa bêtise, mais simplement comme atténuant.

J'espère avec la plus vive curiosité votre travail sur Villalonga. Dans "Edicions 62" vient de paraître le premier volume de ses OEUVRES COMPLETES, avec une préface de Joaquim Molas (que je n'ai pas lue encore). Et notre CLUB a déjà sous presse les FALSES MEMORIES où il raconte sa vie plus ou moins déguisée.

À moi personnellement, ce qui m'irrite le plus dans ce que nous pourrions nommer "la bêtise villalonguienne", ce n'est pas autant son côté réactionnaire, mais le mélange -que je n'aime pas- de réactionnarisme et de voltairianisme.

En fin de compte, qui n'est un peu réactionnaire? Je veux dire, qui ne sent à des moments de lassitude l'horreur du monde moderne et le désir de retourner à un monde plus simple, plus rural? Si le réactionnarisme de Villalonga se limitait à cela, il serait sympathique, et plutôt "innocent" que "bête".

Avec nos meilleurs souvenirs à Dany et pour vous toute l'affection de votre

Joaquim Salses